

De tous les ouvrages que vous avez écrits, et notamment sur le judaïsme, Sépharade est-il celui qui, rétrospectivement, vous aura conduit à une plus grande introspection ? N'est-il pas, au fond, le roman dans lequel vous aurez mis la plus grande part de vous-même ?

ÉLIETTE ABÈCASSIS. Sans conteste, ce livre, qui aura occupé pas moins de dix années de ma vie, est celui dans lequel j'ai humainement le plus investi, en laissant poindre, derrière un personnage de fiction, des pans de mon existence, des aspects de mon ressenti.

Esther Vital, cette juive marocaine née à Strasbourg, tiraillée entre le poids des traditions culturelles et religieuses et son appartenance pleine et entière aux valeurs de la France, ce n'est évidemment pas moi, ce n'est pas de l'auto-fiction, et, pourtant, je manquerais de lucidité si j'établissais une totale dichotomie entre elle et moi.

Parce que ce livre porte sur la recherche d'identité, parce que j'ai les mêmes origines qu'Esther, parce que mon travail de romancière a aussi nécessité que je mène de véritables recherches historiques sur le monde sépharade, accepter de creuser la psychologie de mon héroïne, c'était aussi accepter de m'interroger.

Vous semblez avoir « porté » cet ouvrage comme on porte un enfant.

C'est tout à fait cela. Un immense bonheur autant qu'une indicible crainte. Durant les années que son écriture aura exigées, j'ai personnellement évolué, ma vie a changé : je me suis mariée, j'ai enfanté, des questions nouvelles se sont posées, et notamment celle de la transmission, si importante dans la tradition juive. Alors, forcément, Esther, elle aussi, a progressé, au gré des enseignements que je tirais des événements qui ont jalonné mon parcours. Et on peut le dire sans ambages, d'une certaine manière, elle m'a également influencée.

Pèse sur les épaules d'Esther un fardeau des traditions paroxystiques. Pensez-vous que les Françaises sépharades trentenaires et quadragénaires, telles que vous vous les figurez, connaissent peu ou prou la même contrainte ?

Je le crois sincèrement. Mais la vraie souffrance ne vient pas du poids des traditions mais plutôt du combat intérieur permanent entre deux postures : d'un côté, l'effusion de sentiments typiquement sépharades, de l'autre, la pudeur, voire l'austérité, d'une éducation française.

Ne craignez-vous pas que le lecteur aux antipodes de cette culture-là ne retienne de votre roman que le pathos sépharade que vous y décrivez avec force détails ?

Si j'ai écrit ce livre, c'est aussi pour lutter contre certains clichés. Non, l'environnement des sépharades ne se réduit pas à la nourriture, à l'habillement, à l'argent, à la fête et à Deauville. Ce monde-là est surtout riche d'un passé historique glorieux, venu d'Espagne, pétri de sagesse et de culture.

<http://www.francesoir.fr/loisirs/litterature/litterature-eliette-abecassis-publie-sepharade-42774.html>